

»» SUCCESS STORY

D'UN CONFRÈRE AU-DELÀ DE NOS FRONTIÈRES

Dr. Haithem Ben Amara

De Monastir à Goteborg via Séoul.

Par Sofiène Ben Abdallah



Bonjour Dr Heithem Ben Amara, pourriez-vous nous parler de votre scolarité ?

J'ai poursuivi mes études primaires dans ma ville natale, Grombalia (né le 13 Mars 1984). Par la suite, j'ai accédé au Lycée Pilote Habib Bourguiba à Tunis pour y compléter mes études secondaires jusqu'au baccalauréat.

« En effet, Mr Ben Amara a honoré son parcours avec la mention très bien au baccalauréat en 2003. Une moyenne de 17/20, bâtit sur une bonne base en matières scientifiques ainsi que les matières littéraires, lui permettait d'être face à un avenir brillant en Tunisie. La médecine dentaire était son premier choix ferme. Il a hérité l'amour pour cette filière noble de son père, docteur Ben Amara Amara ».

Pourquoi le choix de la médecine dentaire ?

Depuis mon enfance, j'ai toujours aspiré à devenir médecin. Mon père, étant médecin, y est sans doute pour quelque chose. Suite à l'obtention de mon baccalauréat, c'est lui-même qui m'a vigoureusement conseillé de poursuivre mes études universitaires en médecine dentaire et a fortement influencé mon choix. J'en suis d'ailleurs vivement reconnaissant.

« Une fois à Monastir, Heithem a commencé l'année avec un grand amour envers ce qu'il exerçait, ce qui lui permettait de réussir dès la session principale avec presque 14 de moyenne en écrit et 15 dans la totalité des épreuves pratiques.

Cette réussite honorable en première année reflétait la personnalité appliquée et motivée de Heithem, qui terminait les 5 années toujours dans l'intervalle de 15 de moyenne. Une tête bien faite !

Il fut le majeur de sa promotion et honoré par le prix Azzouz Boukhriss du conseil National de l'ordre des médecins dentistes de Tunisie ».

Parlez-nous de votre cursus (Stage d'internat, Stage en résidanat) ?

Mon cursus de formation a consisté en un stage d'internat d'un an au service de prothèse conjointe à la clinique universitaire de médecine dentaire de Monastir ainsi qu'au service de médecine dentaire à l'EPS Sahloul, Sousse. En 2010, ma réussite au concours de résidanat m'a par la suite offert l'opportunité de poursuivre un stage de spécialisation en Parodontologie d'une durée de quatre années, toutes passées au service de parodontologie à la clinique Hospitalo-universitaire de médecine dentaire de Monastir.

Pourquoi avez-vous choisi de poursuivre votre carrière à l'étranger ?

Quelques mois avant de conclure mon stage de résidanat, j'ai eu la chance de participer au congrès de l'association européenne d'ostéointégration (European Association for Osseointegration; EAO) tenu à Dublin fin 2013. Ce fut le premier évènement scientifique majeur que j'ai pu atteindre. L'intensité et la richesse de l'échange scientifique, ainsi que la qualité des présentations et des travaux exposés m'ont ébloui. J'ai pu mesurer l'éventail de l'impact que peut avoir la recherche scientifique de qualité aussi bien sur l'exercice au quotidien des praticiens que sur l'industrie. Concrètement, cette participation au congrès de l'EAO fut le déclencheur d'un réel engouement pour la recherche, un tournant dans ma courte carrière.

Pourquoi le choix de Seoul ?

Je n'ai jamais eu à l'esprit un jour de partir en Corée du Sud. J'ai entendu parler d'une bourse d'études offerte par le gouvernement coréen, et j'y ai participé. Suite à un processus de sélections et d'interviews, je fus accepté et j'ai pu ainsi entamer mon passage en Corée.



Est-ce que vous trouvez que la formation que vous avez eue à la Faculté de Médecine Dentaire de Monastir a été suffisante pour suivre vos études à Séoul ?

Certes, les connaissances théoriques ainsi que la formation clinique acquises à la FMDD ont été fondamentales durant mon cursus d'études en Corée du Sud, mais je conseille une formation à la recherche dès les premières années d'études.

Quelle Université avez-vous fréquenté depuis ?

Dès mon arrivée en Corée du Sud, j'ai d'abord bénéficié d'un apprentissage intensif de la langue coréenne qui fut indispensable en amont de mes études dentaires. Par la suite, j'ai eu l'opportunité d'accéder à l'Université Nationale de Séoul (Seoul National University). J'ai été affilié au service de Parodontologie en tant qu'étudiant postuniversitaire, visant une formation clinique et de recherche pendant trois ans.

Quelles sont les particularités de votre parcours à l'Université Nationale de Séoul ?

Mon parcours universitaire à Séoul fut loin d'être sans difficultés, surtout lors des premiers mois. J'étais le seul étranger dans mon service, venant d'un pays lointain, et sans aucune mesure de mes compétences. Les sciences médicales et dentaires sont élitistes en Corée du Sud ; la compétition pour y accéder est extrêmement féroce et rarement offerte aux étrangers. Heureusement, les choses se sont nettement améliorées par la suite.

Quels sont les diplômes avec lesquels vous avez enrichi votre carrière à Séoul ?

Mes études à l'Université Nationale de Séoul ont été couronnées d'un diplôme de master en parodontologie, suite auquel j'ai poursuivi une année supplémentaire en tant que chercheur au service de parodontologie de la même université.

Parlez-nous de vos publications scientifiques et de leur impact sur votre parcours professionnel.

Au cours de mon passage en Corée du Sud, j'ai eu la chance de contribuer à de multiples projets possédant une perspective de translation pouvant être immédiate à l'exercice clinique ou sur le moyen ou long terme. Un exemple de la recherche entreprise par notre groupe et ayant un impact immédiat sur la pratique clinique, consiste en l'étude de l'influence des caractéristiques des restaurations prothétiques implantaires sur la prévalence de la péri-implantite. Un autre exemple est la recherche dédiée à la prise en charge des alvéoles d'extraction endommagées par la maladie parodontale. Cette configuration clinique, même si très fréquente, est négligée par la recherche. Les connaissances actuelles proviennent uniquement de l'étude des alvéoles non endommagées (à la suite de l'extraction de dents délabrées, ou à la suite d'extractions dentaires à but orthodontique, sans atteinte

concomitante de l'os alvéolaire due à une parodontite) plus faciles à étudier, mais non représentatives de la réalité clinique. Notre groupe de recherche s'est focalisé sur l'apport que peut avoir la préservation voire l'augmentation des alvéoles d'extraction endommagées moyennant des substituts osseux chez l'humain. Tenant en compte le potentiel de cicatrisation diminué au niveau de ces alvéoles, une autre approche thérapeutique, étudiée par notre groupe mais à ce stade uniquement chez l'animal, est l'utilisation des facteurs de croissance pour soutenir la cicatrisation aussi bien au niveau des défauts osseux (telle que la protéine osseuse morphogénétique-2 ou tel que l'acide hyaluronique), qu'au niveau des défauts de tissus mous (tel que le facteur de croissance épidermique). Clairement, les résultats obtenus dans nos études sont favorables mais l'évidence fournie à ce jour nécessite d'être renforcée avant toute perspective d'application thérapeutique chez l'homme. Finalement, un autre sujet de recherche effectuée, aussi passionnant soit-il mais loin d'être exploitable immédiatement au fauteuil dentaire, est la manipulation de la « communication réciproque entre bactéries » (ou détection du quorum) au sein du biofilm dentaire. Notre groupe a démontré que des molécules capables d'empêcher spécifiquement la communication inter-bactériennes, réduisent l'expression de virulence des bactéries parodonto-pathogènes ainsi que la croissance de leur biofilm. Ces effets se traduisent par l'inhibition de l'évolution de la parodontite expérimentalement induite chez l'animal. Forte de ces résultats encourageants, cette thérapeutique innovante est actuellement soumise à des essais cliniques mais la route vers une possible application chez l'homme demeure bien longue.

Actuellement je poursuis mes recherches dans le cadre d'un post doc à l'Université de Göteborg, Suède, et j'ai l'honneur de travailler dans le département de recherche où a travaillé le professeur Per-Ingvar Brånemark, père de l'implantologie moderne.

En conclusion que représente la recherche pour vous ?

La recherche est un terrain formidable d'innovation, d'échange, de travail d'équipe, mais aussi de compétition féroce. Certes, ce choix est loin d'être sans sacrifices. Mais il m'a offert la chance de rencontrer des personnes exceptionnelles, de découvrir des cultures très différentes, et fut une réelle source d'enrichissement personnel et professionnel. Les circonstances exceptionnelles que nous vivons, dues à la pandémie de covid-19, ne font que nous rappeler la place fondamentale que doit occuper la science d'une manière générale et la recherche en particulier.

Conclusion :

Bravo cher collègue pour ce parcours dont nous sommes fiers, nous souhaitons que vous fassiez bénéficier de vos recherches et de votre savoir, votre pays la Tunisie, votre université, l'Université de Monastir, votre Faculté, la Faculté de Médecine Dentaire de Monastir et votre service de parodontologie.